

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Opéra-comique

Rendre la liberté aux pianistes inutilement enfermés est bien et j'ai approuvé hier, ainsi qu'il convenait, l'acte de clémence de M. Théodore Dubois. Permettre aux élèves des classes d'opéra-comique et d'opéra de concourir sur un vrai théâtre, pourvu de vrais décors, serait mieux, et puisque M. le directeur du Conservatoire ose certaines réformes, je crois que l'on accueillerait favorablement celle-là. Ou les exercices auxquels nous assistons sont de simples examens de fin d'année administrativement et automatiquement réglés, et dans ce cas le huis clos s'impose, ou ils ont l'importance artistique qu'on leur attribue, et il serait à souhaiter alors qu'ils se fissent dans les meilleures conditions possibles. Sans parler de l'acoustique trompeuse de la salle de la rue Bergère, quel souvenir veut-on que l'on garde de scènes jouées par des femmes à moitié costumées et des hommes vêtus d'habits de ville, se servant les uns et les autres d'accessoires singuliers qui excitent le fou rire du public et du jury et rendent ces pauvres jeunes gens encore plus gauches et plus ridicules qu'ils ne le sont déjà sous leur grotesque accoutrement ? C'est la comédie au pensionnat ; ce n'est pas une bonne préparation à la carrière dramatique.

Ceci dit, je reconnais que le concours d'opéra-comique de cette année n'est point inférieur aux concours d'opéra-comique des années précédentes. Fait de même manière, il a produit les mêmes résultats et, selon l'usage, il a mis surtout en lumière des interprètes... d'opéra. Nul n'ignore, en effet, que Mlles Hatto, second prix, et Charles, premier prix, seront engagées à l'Académie nationale de musique, où elles s'épuiseront d'ailleurs dans le répertoire, tandis que, place Favart, elles eussent pu être employées autrement. En revanche, Mlle Riota, élève de M. Lhérier, inscrite en tête du palmarès, sera réclamée par le directeur de l'Opéra-Comique pour créer dans quelques mois le rôle principal de *Louise*, l'ouvrage si attendu de M. Gustave Charpentier. Je l'en félicite. Sa *Manon* d'hier, peu vivante, peu émue, ne m'a pas complètement satisfait, mais une réplique qu'elle a donnée, de façon gaie, légère et spirituelle, dans *les Noces de Figaro*, m'a ravi. Quant à Mlle Charles, élève de M. Achard, elle possède décidément une voix splendide, une nature fort curieuse, et elle a dramatisé *Mignon* avec une exagération en somme très intéressante. Mlle Baux, élève de M. Lhérier, qui, au concours de chant, avait si joliment dit l'air de *la Belle Arsène*, a triomphé de la basse vulgarité des *Dragons de Villars* et a témoigné de nouveau d'une adresse, d'une intelligence des plus vives. Elle a partagé le second prix avec Mlle Hatto, déjà nommée, élève de M. Achard, qui a trouvé le moyen d'être remarquable dans une des scènes insipides du *Songe d'une Nuit d'été*, d'Ambroise Thomas. Nous la retrouverons aux exercices d'opéra. Le premier accessit a été décerné à Mlles Caux, élève de M. Lhérier, et Cahen, élève de M. Achard, au milieu des protestations du public. Le fait est qu'un pareil choix reste absolument inexplicable. Mlles Revel, douce *Pamina* de *la Flûte enchantée*, et Van Gelder, gentil Benjamin de *Joseph*, s'en étonnent sans doute.

Quatre hommes seulement ont été récompensés : M. Rothier, premier prix, élève de M. Lhérier, a fait d'immenses progrès depuis l'an dernier. Il possède maintenant de l'aisance, de l'assurance, de l'autorité et il a dit avec beaucoup de mesure la scène du tambour-major du *Caïd*. Le second prix a été attribué à MM. Andrieu, un *Don José* vigoureux, et Boyer, un *Figaro* d'assez bonne voix mais de peu de naturel, tous deux élèves de M. Achard. M. Gaston Dubois, un ténor qui banalise malheureusement ses meilleures intentions, élève de M. Lhérier, n'est point indigne du premier accessit que lui ont offert MM. Théodore Dubois, Des Chapelles, Albert Carré, Philippe Gille, Jules Barbier, Gabriel Faure, Lenepveu, Henri Marechal et Engel.

Alfred Bruneau.